

AGENTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS. PUBLISHERS OF THE PUBLISHERS CO. LIMITED.

323 rue de Canal, New Orleans, Louisiana.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 10 mai 1912, Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 418 rue Canal, N.O., Lne.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les Arrestations difficiles. Mai Fleuri, Patrice Buet. La Police de Sûreté, son origine, son histoire, Canler, ancien chef de sûreté. A propos de l'Eclipse, Camille Flammarion. Un Accident de Cheval, Fernand Ducré. "La Guibolle" Les Lilas, poésie. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche (suite). Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'AGITATION MILITARISTE AU BRÉSIL.

Depuis que le maréchal Hermès de Fonseca a été porté à la présidence, en 1910, par une combinaison des leaders républicains dirigée contre la candidature officielle et destinée à concilier leurs ambitions rivales, la politique brésilienne subit une évolution qui n'a pas été sans causer quelque appréhension aux amis du Brésil.

Les officiers de terre et de mer sont, aux termes de la Constitution, électeurs et éligibles aux fonctions et mandats publics. Voilà donc les ambitions militaires déchaînées. Le ministre de la guerre, le général Dantas Barreto, fut le premier à donner l'exemple et abandonna son portefeuille pour devenir gouverneur de l'Etat de Pernambuco, en renversant l'oligarchie du sénateur Rosa e Silva, maîtresse de cet Etat depuis vingt ans.

Tout cela se passe dans les Etats du nord et n'a pas été sans violence et sans graves désordres. Il y a eu de sanglantes échauffourées. A Bahia notamment, c'est à coups de canon que s'est faite l'élection de M. Seabra, ancien ministre des travaux publics de l'Union, contre l'oligarchie ayant à sa tête le sénateur José Marcelino. Ce massacre des oligarchies menaçait de gagner le sud, mais l'Etat de São Paulo, fort de sa richesse, de sa haute culture intellectuelle, de sa petite armée instruite, disciplinée et aguerrie par la mission française, y mit le ho!.

Le parti fédéral jugea prudent de céder; il retira son candidat, M. Rodolphe Miranda, et laissa la majorité pauliste élire en paix président de l'Etat M. Rodrigues Alves, ancien président de la République, homme d'Etat très fin, pontéré et prudent, qui a pris la présidence de São Paulo le 1er mai et dont on attend une action bienfaisante et apaisante sur la politique nationale. A cette heure, São Paulo, foyer de l'opposition "civiliste", qui posa en 1910 la candidature du conseiller Roy Barbosa à la présidence de l'Union contre la candidature du maréchal Hermès de Fonseca, est devenu le centre de la résistance du mouvement militariste.

D'ailleurs le maréchal président Hermès de Fonseca lui-même, et le sénateur Pinheiro Machado, l'habile et tout-puissant leader du parti républicain conservateur, qui tout d'abord avaient laissé faire dans le nord et qui se voient aujourd'hui débordés par ce mouvement, réagissent énergiquement. Ils se rapprochent de São Paulo et semblent vouloir s'appuyer sur le sud pour contenir la nouvelle oligarchie militaire constituée dans les Etats du nord par le général Dantas Barreto. Ils viennent de "débarquer" le ministre de la guerre, le général Meana Barreto, qui, suivant l'exemple de son prédécesseur et homonyme, intriguait à son tour et aspirait à poser sa candidature au gouvernement de l'Etat de Rio-Grande-du-Sud, en y renversant l'oligarchie castillienne.

Dans l'armée même se dessine une vigoureuse réaction contre les militaristes. Les ordres du jour de plusieurs officiers généraux, entre autres celui très véhément du général Trompowsky, commandant en Rio Grande, rétrécissent les militaires politiciens

qui oublient leur devoir et leur mission de soldats. Le club militaire, dans une pétition au Congrès fédéral qui s'ouvrira le 3 mai, demande que les officiers qui remplissent une fonction administrative ou un mandat politique, électifs ou non, soient pendant ce temps privés de leur solde et du bénéfice de l'avancement et placés dans un cadre spécial.

Tout cela donne à penser que le maréchal président prendra le dessus du mouvement militariste qui menace la paix et l'unité du Brésil. La tyrannie militaire, substituée dans les Etats aux oligarchies politiques, serait en effet un remède sans doute pire que le mal. C'est par l'éducation politique du peuple qu'il faut détruire les oligarchies et non par l'intervention du sabre, plus pernicieuse et plus mortelle encore pour les libertés publiques.

Le général Lyautey Résident général au Maroc.

Grand, mince, le corps svelte, la mine hardie et le menton robuste, le nouveau résident général de France au Maroc a quelque chose du monarque; cela ne l'empêche pas, suivant le vœu formulé naguère par feu le général Lewal, d'être à ses heures un peu benédictin.

Déjà par l'opinion générale, en même temps que son camarade d'Amade, comme l'homme actuellement nécessaire, l'empereur sur ce dernier, sans qu'on puisse dire si le choix du gouvernement est meilleur ou non. Ce choix est bon, et c'est l'essentiel. On sait qu'il ne s'est pas fait sans l'opposition de quelques hauts personnages de la république, qui ont à l'égard du sabre, même quand il s'impose, une aversion qui confine à la monomanie. On nomme même tout haut M. Fallières et M. Bourgeois. Une fois au moins, le bon sens l'aura emporté sur la passion.

Le général Lyautey est un colonial averti et expérimenté. Il a rendu, au Tonkin et à Madagascar, des services de premier ordre. Mais surtout il connaît admirablement l'Afrique septentrionale et la façon de procéder contre ses fanatiques habitants. Dans son commandement du territoire d'Alger, dans l'expédition contre les Beni Saassen surtout, il a montré des qualités de décision, d'énergie et de méthode qui ont frappé tous les militaires. Il sait obtenir les plus grandes résultats avec le minimum d'efforts, et c'est là chose rare. Il sait aussi allier l'action militaire avec celle-ci qui doit en être la conséquence, je veux dire l'expansion progressive et sûre de l'influence française, au double point de vue matériel et moral.

C'est grâce aux mesures à la fois habiles et sages qu'il a prises après sa victoire sur les Beni-Saassen que notre frontière algérienne, restée indécise depuis le malheureux traité de 1845, a pu être déterminée d'abord et ensuite étendue jusqu'à la Montlouya.

Il est un jour une conversation sur le pacifisme avec Nicolas II. Les idées de l'empereur de Russie lui plurent infiniment et à la fin de l'entretien, tirant de sa poche un de ses boutons, il l'accrocha lui-même à la poitrine du Tsar.

Stead était un esprit convaincu. Il se vantait de converser familièrement avec les morts et d'écrire sous leur dictée. Il avait ainsi servi de secrétaire à la grande Catherine II.

La décoration de M. Stead.

M. Stead, qui vient de mourir dans la catastrophe du "Titanic", ne désapprouvait pas l'amour des honneurs pour les décorations. Mais les insignes actuellement en usage lui paraissaient étrangement décriés. Aussi résolut-il d'en créer un nouveau qui les remplacerait tous avec avantage et qu'il décrèterait lui-même aux gens de bien. Il ne chercha pas très loin; il choisit un bouton de culotte. Il l'accrocha à toutes les personnes dont la vie lui parut digne d'être offerte en exemple.

Beaucoup d'Anglais furent très fiers d'adopter au revers de leur smoking le bouton de culotte de Stead.

Stead déclarait que ses amis du monde invisible lui révélaient l'avenir. Savait-il comment il mourrait? On ne peut le dire d'une façon positive. Mais dans un arti-

cle que publia la "Review" le 15 janvier 1909, il écrivait textuellement ceci: "Comparons la tombe à l'océan Atlantique."

Si les rois meurent jeunes c'est qu'ils mangent trop

Un médecin, le Dr M. A. LeGrand, vient de se livrer à une très intéressante étude sur l'ongévité d'un souverain, dont il a publié récemment les résultats dans un ouvrage au cours duquel il affirme que si les rois et empereurs meurent jeunes, c'est qu'ils font abus de la bonne chère.

Depuis environ huit cents ans, la durée moyenne de la vie des rois de France dit le Dr LeGrand, a été de cinquante-deux ans. Les souverains d'Angleterre n'ont pas vécu plus vieux, puisque depuis Guillaume le Conquérant deux seulement ont dépassé leur soixantième anniversaire et deux leur quatre-vingt-cinqième: George III et la reine Victoria.

Ce ne sont pas les soucis du pouvoir qui abrègent les jours des pasteurs de prêtres, mais l'excès de nourriture: Henry Ier d'Angleterre mourut d'une indigestion de lamproies, Henri IV d'une indigestion généralisée et Henri VIII fut foudroyé à l'âge de cinquante-six ans par une orgie.

Certains rois de France furent de véritables ogres: Louis XIV mangeait (ce qui, d'ailleurs, ne l'empêcha point d'atteindre un âge fort avancé) mangé à son dîner cinq soupes, trois ou quatre rôtis et vous dépêchait à lui tout seul un poulet ou un faisan!

De nos jours, les monarques semblent moins voraces: François-Joseph d'Autriche-Guillaume II, Nicolas II et Victor-Emmanuel sont plutôt des gourmets que des gourmands. Ils préfèrent la quantité à la quantité.

Pourrait-il y avoir deux exceptions: la gracieuse souveraine des Pays-Bas, à laquelle, paraît-il, "il n'en faut point promettre", et Alphonse XIII.

DE PLUS EN PLUS FORT !

Une revue des plus sérieuses publiait dernièrement un très long article sur l'invention d'un chimiste qui prétend avoir trouvé le moyen de communiquer à un fruit le goût d'un autre par un procédé consistant à verser sur les racines de l'arbre fruitier une certaine essence.

Ceci nous rappelle la communication, publiée autrefois par un journal italien, d'un correspondant qui prétendait avoir trouvé le secret de l'œuf à la coque truffé!

J'ai obtenu des résultats merveilleux, plus merveilleux même que votre confrère en l'ait fait supposé; après avoir traité un œuf comme il l'indiquait, je l'ai fait immédiatement cuire... et j'ai obtenu un poulet truffé!

L'inventeur de la carte postale.

Quel fut l'inventeur de la carte postale? Un nommé Emmanuel Hermann, professeur à l'Ecole polytechnique de Vienne, qui est mort il y a une dizaine d'années. Le premier, il eut l'idée, vers 1869, de l'envoi à prix réduit, immédiatement autorisé par l'administration des postes autrichiennes. Les photographes, complétement sonnés.

La-Cathédrale de Strasbourg.

La cathédrale de Strasbourg, qui a tant souffert des artilleurs prussiens, va subir la torture de leurs architectes restaurateurs.

La révolution au Mexique.

Washington, 10 mai.—Suivant des dépêches parvenues aujourd'hui au département d'Etat le soulèvement deviendrait général dans le sud du Mexique.

AMUSEMENTS

ORPHEUM. La saison de l'Orpheum prendra fin avec les deux représentations de dimanche, et ce théâtre dont le succès a été comme on le sait très grand, fermera ses portes jusqu'à l'automne prochain.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès. MARIAGES. Albert E. Le Fevre à Dora Malone; Wm T. Brown à Adélaïde P. Howell; Willis A. Turner à Alice Robin; Henry Rand à Caroline Ferguson; Andrew Jones à Amelia Lee; Geo. R. Zimmerman à Viola Russell.

NAISSANCES.

Mmes Eddie Jones, un garçon; Grover Thornton, un garçon; Maxine Pierce, une fille; Geo. E. Bull, un garçon; Antonio Virano, une fille; L. S. Guise, une fille; Chas. J. Koch, une fille; Fred Smith, un garçon.

DECES.

Mary A. Guthrie, 56 ans, 3602 rue Canal; Philomène H. Schuttgen, 9 mois, 7718 Cohn; Litterio Lanaloni, 40 ans, paroisse Jefferson; Mae Harper, 30 ans, 716 Première; Ignatius H. Volt, 1320 Tulane; Mary Frost, 76 ans, 3314 Laurel; John W. Ahyen, 35 ans, 309 Delaronde; Geo. Sully, 46 ans, 624 rue Première; John Sartz, 55 ans, Hospital Presbytérien; Joseph Bernard, 50 ans, 614 N. Alexander; Mme E. Landreman, 25 ans, Hospital de Charité; Wm Smith, 63 ans, 428 S. Robertson; Ellen Pennington, 9 mois, 1826 Eagle; Octave Guillot, 59 ans, 2523 N. Claiborne; Michel Clavier, 64 ans, 619 Tulpeu; Wastley Porter, 24 jours, Bethany Home; Albert Metzger, 31 ans, Hospital de Charité.

TRIBUNAUX.

COMMUNAL DE DISTRICT. S. Di Fatto et Co vs les créanciers, demande d'un répit. Demande d'émancipation: Lydia S. Albert. Mary F. King vs Hazel Waldner King et al, demande de partage. Theresa Kruse vs Samuel Ray, demande de divorce. Edward Gleason vs N. O. Ry & Lt Co, action en dommages de \$6,512. Successions ouvertes: Sarah Pettigill, A. C. Stewart, Catherine Kramer, Minion S. Criswell, Elizabeth B. Albert, Angela Pero.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE

DE CITE. JUGES A. E. ADOLPH. Comparutions: Otto Flohr, Sam Sansovich, actes de violence; Harry Capard, Octave Gaspar, violation de l'acte 107 de 1902; John Vigne, alias Sonny Beau, attaque à main armée. Condamnations: Paul Allen, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Rudolph Bush, Bertha Golden, usage de dynamite, \$25 d'amende ou 60 jours de prison; Catherine Hamilton, larcin, 3 mois de prison. Acquittés: Catherine Hamilton, actes de violence; Joseph Falls, blessure. Trouvés coupables: Alfred Joseph, actes de violence; LeRoy B. Viquey, violation de l'acte 107 de 1902. Autres abandonnés: Jos Fernandez, violation de l'acte 84 de 1908; Reno Radovich, John Seminary, larcin. Nouvelle addition de cause: Wm Roberts et al., actes de violence.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 79 Commencé le 5 février 1912

LE Chasseur Maudit

GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

IX

Tant pis! Vous vous couvrez de votre autorité.... —Je... vous le promets!

— Parce que la fable sera trop grossière, et que les gens de la campagne sont naturellement méfiants. Il se peut qu'on porte plainte à notre insu.

— Ne craignez rien! — Alors, dans huit jours ici, à pareille heure? — Non, pas ici, chez moi! — Je vous promets d'être exact au rendez-vous, monsieur le ministre.

— Et moi, dit simplement Talbot, je vous promets de ne pas m'y dérober!

En quittant le ministère, Michel avait pris un parti décisif. Il allait employer le délai qu'on lui avait imposé en réglant minutieusement toutes ses affaires terrestres.

Possédant jusqu'au bout ses déceptions, il admettait qu'on l'ait trompé, et que François fût irrémédiablement perdu.

En ce cas, voici ce qu'il ferait. Il donnerait sa démission, il accepterait une rencontre avec Jean Salodé, et se ferait proprement tuer.

De la sorte, il n'indigérait point à sa mère l'inutile douleur de son suicide. Et l'ennemi, le monstre invisible et implacable, l'ennemi serait vaincu.

— C'est ainsi qu'il avait été et illustré avant qu'il avait été le frère spirituel de James Talbot, père du jeune ministre.

Il se nommait Adolphe Letourneur, il était professeur en Sorbonne, académicien, chargé d'honneurs et d'années. Il prendrait sous sa protection la pauvre mère, et saurait la défendre si besoin était.

Ces résolutions une fois arrêtées, Talbot se trouva très tranquille; son sang froid et sa lucidité revinrent.

Plus de trouble, plus de fièvre; le calme d'une décision sans appel succédait aux tourments de l'aguerre.

Il s'étonnait seulement de constater avec quelle simplicité il envisageait l'éventualité probable de sa mort prochaine.

Il s'étonnait davantage encore en pensant combien il chrétiennement François. Jamais peut-être, sans cette horrible secousse, il ne se serait rendu compte de la place qu'elle occupait en lui.

Hé quoi! Il avait cru vivre paisible, heureux même, loin de cette créature exquise! Comment s'expliquer qu'elle lui manquât ainsi tout à coup?

— Parce que la fable sera trop grossière, et que les gens de la campagne sont naturellement méfiants. Il se peut qu'on porte plainte à notre insu.

— Ne craignez rien! — Alors, dans huit jours ici, à pareille heure? — Non, pas ici, chez moi! — Je vous promets d'être exact au rendez-vous, monsieur le ministre.

— Et moi, dit simplement Talbot, je vous promets de ne pas m'y dérober!

En quittant le ministère, Michel avait pris un parti décisif. Il allait employer le délai qu'on lui avait imposé en réglant minutieusement toutes ses affaires terrestres.

Possédant jusqu'au bout ses déceptions, il admettait qu'on l'ait trompé, et que François fût irrémédiablement perdu.

En ce cas, voici ce qu'il ferait. Il donnerait sa démission, il accepterait une rencontre avec Jean Salodé, et se ferait proprement tuer.

De la sorte, il n'indigérait point à sa mère l'inutile douleur de son suicide. Et l'ennemi, le monstre invisible et implacable, l'ennemi serait vaincu.

— Parce que la fable sera trop grossière, et que les gens de la campagne sont naturellement méfiants. Il se peut qu'on porte plainte à notre insu.

— Ne craignez rien! — Alors, dans huit jours ici, à pareille heure? — Non, pas ici, chez moi! — Je vous promets d'être exact au rendez-vous, monsieur le ministre.

— Et moi, dit simplement Talbot, je vous promets de ne pas m'y dérober!

En quittant le ministère, Michel avait pris un parti décisif. Il allait employer le délai qu'on lui avait imposé en réglant minutieusement toutes ses affaires terrestres.

Possédant jusqu'au bout ses déceptions, il admettait qu'on l'ait trompé, et que François fût irrémédiablement perdu.

En ce cas, voici ce qu'il ferait. Il donnerait sa démission, il accepterait une rencontre avec Jean Salodé, et se ferait proprement tuer.

De la sorte, il n'indigérait point à sa mère l'inutile douleur de son suicide. Et l'ennemi, le monstre invisible et implacable, l'ennemi serait vaincu.

— Parce que la fable sera trop grossière, et que les gens de la campagne sont naturellement méfiants. Il se peut qu'on porte plainte à notre insu.

— Ne craignez rien! — Alors, dans huit jours ici, à pareille heure? — Non, pas ici, chez moi! — Je vous promets d'être exact au rendez-vous, monsieur le ministre.

— Et moi, dit simplement Talbot, je vous promets de ne pas m'y dérober!

En quittant le ministère, Michel avait pris un parti décisif. Il allait employer le délai qu'on lui avait imposé en réglant minutieusement toutes ses affaires terrestres.

Possédant jusqu'au bout ses déceptions, il admettait qu'on l'ait trompé, et que François fût irrémédiablement perdu.

En ce cas, voici ce qu'il ferait. Il donnerait sa démission, il accepterait une rencontre avec Jean Salodé, et se ferait proprement tuer.

De la sorte, il n'indigérait point à sa mère l'inutile douleur de son suicide. Et l'ennemi, le monstre invisible et implacable, l'ennemi serait vaincu.

— Parce que la fable sera trop grossière, et que les gens de la campagne sont naturellement méfiants. Il se peut qu'on porte plainte à notre insu.

— Ne craignez rien! — Alors, dans huit jours ici, à pareille heure? — Non, pas ici, chez moi! — Je vous promets d'être exact au rendez-vous, monsieur le ministre.

— Et moi, dit simplement Talbot, je vous promets de ne pas m'y dérober!

En quittant le ministère, Michel avait pris un parti décisif. Il allait employer le délai qu'on lui avait imposé en réglant minutieusement toutes ses affaires terrestres.

Possédant jusqu'au bout ses déceptions, il admettait qu'on l'ait trompé, et que François fût irrémédiablement perdu.

En ce cas, voici ce qu'il ferait. Il donnerait sa démission, il accepterait une rencontre avec Jean Salodé, et se ferait proprement tuer.

De la sorte, il n'indigérait point à sa mère l'inutile douleur de son suicide. Et l'ennemi, le monstre invisible et implacable, l'ennemi serait vaincu.